

— Eh bien servez-nous un bifteek. — Ah signor, quel malheur, il n'y en a pas aujourd'hui. — Alors donnez-nous du veau. — Nous n'en avons pas davantage. — Qu'avez-vous donc? — De tout, signor, de la chèvre, des macaroni, de la soupe anglaise, mais demain croyez que... — Et dire que tous les jours c'était mêmes demandes, mêmes réponses, mêmes résultats, même résignation. O Montesquieu ! pourquoi n'as-tu pas, comme nous, diné chez l'incomparable Antonio Lepre ?

Après dîner, je ne connais rien de mieux, même à Rome, que de fumer un cigare et de prendre une tasse de café ; ce mot chez les Romains s'écrit par deux f mais là seulement ne gît pas la seule différence ; quand vous entrez dans un estaminet, on vous demande imperturbablement : « Che volete ? — Un caffè nero, répondez-vous, si vous voulez sucrer avec des morceaux de sucre entier et payer *cinque baiocchi*. Si vous répondez ; mezzo caffè, on vous apporte du plâtre ou de la poussière de marbre légèrement sucrée, et vous déposez sur la table deux baioches. — J'ai toujours été étonné que l'on n'eût pas posé une question plus simple et plus claire : « Voulez-vous ou ne voulez-vous pas courir une ou deux chances de plus d'être ou de n'être pas empoisonné ? Et tout eût été dit. Le mezzo caffè disparaîtrait de la carte de l'estaminet romain. Le théâtre qui, dans quelques circonstances, peut être une distraction à Rome, à l'époque du moins où nous y séjournâmes, fut presque impossible. Nous pûmes cependant assister au théâtre à une pièce traduite de Scribe et intitulée *Pauline*. Tout le monde causait, acteurs et spectateurs, sans oublier le souffleur qui lisait la pièce d'un ton plus élevé encore. Les scènes comiques étaient rendues par d'atroces grimaces, toujours les mêmes ; les scènes passionnées avec une violence hors nature, sans ajouter que dans l'opéra du *Trovatore*, j'ai vu des morts ressusciter, des